

---

SEMAINE 02.16

---

# MAUDE MARIS *à claire-voie*

Galerie de l'Etrave  
Espace d'art contemporain  
Thonon-les-Bains





L'activité en art contemporain de la Chapelle de la Visitation est transférée à la Galerie de l'Etrave, située au sein du Théâtre Maurice Novarina. Cette délocalisation, d'une durée de deux années, est due aux travaux du Pôle culturel de la Visitation qui impactent toutes les activités qui s'y déroulent. Ainsi, la Ville de Thonon a demandé à Philippe Piguet, commissaire des expositions depuis 2008 de la Chapelle de la Visitation, de concevoir un cycle de 4 expositions autour d'une thématique générale qui permette de faire écho avec le Théâtre, lieu dédié au spectacle vivant. Désigné par l'expression « des mondes à part » et illustré par un ensemble de trois expositions monographiques et une exposition de groupe, le choix de ce thème tient notamment au ressenti que le lieu suggère au regard d'un espace autre, à l'écart de toute circulation extérieure, niché au sein du Théâtre. Un espace à part.

Exposition – Exhibition  
16.01 – 12.03.2016  
Maude Maris, à *claire-voie*  
Galerie de l'Etrave, Espace d'art contemporain,  
4 bis avenue d'Evian, 74200 Thonon-les-Bains.  
Entrée libre et visite accompagnée les samedis à 16h.  
Fermé les jours fériés sauf 14 juillet et 15 août.  
Ouvert du mercredi au samedi de 14h30 à 18h et les  
soirs de spectacle jusque 20h.

[www.ville-thonon.fr](http://www.ville-thonon.fr)

La Galerie, inscrite dans le Réseau d'échange départemental pour l'art contemporain, reçoit le soutien de la Région Rhône-Alpes et celui du Conseil départemental de Haute-Savoie.  
Remerciements – Thanks : Maude Maris, galerie Isabelle Gounod, Fondation Colas, Musée des beaux-arts de Rennes et Philippe Piguet. Équipe – Staff : Valérie Nivresse et Aline Trabichet, sous la direction de Nathalie Renaud. Courtesy galerie Isabelle Gounod pour les œuvres sauf pour – for the works except for *La Tribu*, Courtesy PI Artworks, Istanbul/London – for the works. Photos : Michaël Quemener (*À l'appui, Douceurs*), Nicolas Brasseur.

The Chapelle de la Visitation's contemporary art activity has been transferred in the Galerie de l'Etrave, which is located in the Maurice Novarina Theatre. This relocation, which will last for two years, is the consequence of the building work undertaken by the cultural branch of the Visitation, which will have an impact on all the activities that take place there. The town of Thonon therefore asked Philippe Piguet, who has been exhibition curator at the Chapelle de la Visitation since 2008, to imagine a cycle of 4 exhibitions based on a general theme which would act as an echo to the Theatre, a place dedicated to

performing arts. Represented by the expression “worlds apart” and illustrated by an ensemble of three monographic exhibitions and one group exhibition, the choice of this theme stems from the feeling that the place evokes with regards to a different space, away from all exterior circulation, hidden within the Theatre. A separate space.

SEMAINE 02.16  
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain  
no. 395, Vendredi – Friday 15.01.2016

Publié et diffusé par – published and diffused by  
Analogues, maison d'édition pour l'art contemporain,  
67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France.  
TÉL. +33 (0)9 54 88 85 67.  
[www.analogues.fr](http://www.analogues.fr)

Directrice de la publication – Publishing Director Gwénola Ménou  
Graphisme – Graphic design Alt studio, Bruxelles  
Réalisation – Execution Laurent Bourderon  
Corrections Adèle Rosenfeld  
Traduction – Translation Helen Boulae  
Photogravure – Photoengraving Terre Neuve, Arles  
Crédits photo – Photo credits L'artiste – The artist  
Impression édition papier – printer paper version XLPrint, St-Étienne  
Format édition numérique – digital version Epub enrichi  
© L'artiste pour les œuvres, l'auteur pour le texte,  
Analogues pour la présente édition.  
© The artist for the works, the author for the text,  
Analogues for this edition.

Abonnement annuel – Annual subscription 3 volumes, 62 €  
Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €  
Prix unitaire numérique – price per digital issue 1,99 €  
Dépôt légal janvier 2016  
Issn 1766-6465

COUVERTURE ET QUATRIÈME DE COUVERTURE / COVER AND BACK COVER

Maude Maris, *La Tribu*, 2014, huile sur toile – oil on canvas, 195 x 130 cm,  
*Reconstitution*, 2015, huile sur toile – oil on canvas, 195 x 130 cm, collection Musée des  
beaux-arts de Rennes.

PAGE PRÉCÉDENTE / PREVIOUS PAGE

Maude Maris, *La Porte*, 2014, huile sur toile – oil on canvas, 195 x 130 cm.

# Maude Maris, à claire-voie

PHILIPPE FIGUET, commissaire chargé des expositions

*Deuxième de la saison 2015-2016, l'exposition de Maude Maris à la Galerie de l'Etrave, à Thonon-les-Bains, est l'occasion d'aller à la découverte du travail d'une jeune artiste apparue sur la scène artistique depuis quelques années. Toute entière dévouée à la peinture et au dessin, sa démarche n'en appelle pas moins d'autres pratiques telles que la sculpture ou la photographie. De fait, Maude Maris y recourt pour concevoir ce qui constitue les motifs de ses tableaux élaborés à partir de toutes sortes d'éléments - moulés, fabriqués ou récupérés -, qu'elle met en scène dans un studio miniature pour en tirer une image photographique qu'elle retient pour modèle. Ses peintures s'offrent alors à voir comme des compositions mi-figurées, mi-abstraites, qui mêlent références au corps, au paysage ou à l'architecture.*



PAGE PRÉCÉDENTE / PREVIOUS PAGE

Maude Maris, *Shelters*, 2015, huile sur toile - oil on canvas,  
185 x 250 cm.

À première vue, les formes mises en jeu par Maude Maris dans ses peintures ne renvoient à rien d'immédiatement identifiable. Ce sont pour la plupart des fragments d'éléments qui pourraient appartenir aussi bien au monde minéral qu'à celui de matériaux de construction, sinon d'objets privés de toute fonction. Des formes plates, rondes, cylindriques, massives, effilées, parfois creuses, aux dimensions variables, rarement imposantes, et dont la surface est tantôt lisse, tantôt accidentée. L'artiste les emploie à la réalisation de compositions savamment organisées qui déterminent tout un monde de saynètes dont les figures structurent l'espace. Ces formes deviennent alors les acteurs d'un petit théâtre, saisi en un moment suspendu, sans qu'aucune intention narrative ne les rassemble. Elles ne

racontent rien d'autre qu'elles-mêmes dans un jeu de relations formelles qui offrent au regard l'occasion d'une inscription au monde. Partant, les peintures de Maude Maris procèdent

d'une construction mentale qui souligne le caractère extrême de la peinture, entre matérialité et illusion.

Une visite à l'atelier du peintre en dit plus que n'importe quel discours. Il faut alors promener son regard sur les tables et les étagères où celle-ci dispose soigneusement ses collections d'objets. Glanés au fil de ses promenades, trouvés dans des brocantes ou donnés par des amis, ceux-ci sont classés

Titre, xxxxx,  
technique et dimensions.

en fonction de leurs formes, de leurs couleurs, voire de ce  
Titre, xxxxx,  
technique et dimensions.

qu'ils sont à même de suggérer. L'artiste en parle comme des « familles de caractères », les uns renvoyant à la nature, les autres au corps, les autres encore au mobilier. Il y va de l'ordre d'un inventaire qui n'est pas sans rappeler l'univers des fouilles ou les réserves des musées lapidaires. Maude Maris accumule tout ce dont elle imagine pouvoir faire usage, qu'il s'agisse d'une fève, de la statuette abîmée d'une sainte Vierge, d'un petit sujet en plastique au motif d'un dragon, de l'empreinte d'un fossile ou d'un simple éclat de pierre. Il faut voir ensuite comment elle absorbe ces objets dans des moulanges en plâtre qui leur font perdre toute identité, les teintant de différentes couleurs pour mieux les abstraire de toute référence antérieure et les instruire à l'ordre d'un vocabulaire plastique inédit et personnel. À la façon dont Rodin se constituait tout un ensemble de moulanges de fragments de corps lui servant à composer ses figures, Maude Maris se constitue un réservoir de formes qui lui servent de modèles, l'alimentant en permanence au rapport de ses préoccupations. S'il fut un temps où elle réalisait des paysages miniatures constitués à partir d'images tirées du web : terrains de skate, de golf, d'aquariums, de grottes, de maisons évanouies, etc., la conduisant à développer toute une réflexion sur la ruine, le vide et l'espace, elle s'est vite lassée de peindre des images qui ne lui appartenaient pas, et l'idée lui est venue de fabriquer elle-même ses propres modèles.

Que les compositions qu'elle s'invente gagnent cette qualité d'énigme, quasi métaphysique, qui les caractérise, cela tient pour l'essentiel à l'étape photographique qui précède leur transposition picturale. Dans l'atelier de Maude Maris, le regard ne manquera pas de s'arrêter pour finir sur le studio miniature qu'elle s'est fabriqué, fait d'un simple morceau de tissu tendu entre mur et table, un « bleu » comme disent les photographes, sorte de « cyclo » qui permet de créer un environnement sans ombre. À l'intérieur même de ce dispositif, l'artiste organise ses compositions, les modulant à son gré, les photographiant, puis travaillant les images ainsi constituées sur l'écran de son ordinateur jusqu'à obtention de celle qui lui servira de modèle pour la peinture. Si la mise en œuvre de celle-ci découle d'un long processus jalonné de toutes sortes d'étapes, elle procède d'une transmutation de l'objet originel et aboutit à une distanciation du réel. D'autant qu'il faut ajouter à cela le



Maude Maris, *Les Robes brûlées*, 2015, huile sur toile – oil on canvas, 130 x 195 cm.

travail de la peinture lui-même, celui du « passage » de l'image fabriquée à sa transposition picturale. L'art de Maude Maris est requis par le temps, celui-là même qui fait le luxe de la peinture, à laquelle le peintre se doit de lui donner le sien. À la vue de ses tableaux, on pense souvent à des paysages plus ou moins rocheux, à de singulières architectures, sinon à des constructions géométriques, ludiques et complexes. Ce sont autant de jeux de formes et de contre-formes, qui en appellent aux notions d'assemblage, d'emboîtement ou d'empilement, et dont l'arrangement témoigne d'un soin scénographique qu'accuse le traitement des ombres et de la lumière, des reflets et de l'indéfini de l'espace. Si Maude Maris dit elle-même vouloir jouer de la question du faux et du factice, c'est que la peinture lui paraît le meilleur médium pour la traiter. Son art relève d'une réflexion sur l'image, dans une façon de synthèse entre les genres de la nature morte, du paysage et de l'architecture, sans jamais y référer explicitement. Tout y est en effet illusion et pourtant ses images ont une consistance. Tel est le paradoxe majeur de cette peinture. À la Galerie de l'Étrave, l'artiste a pris le parti d'ouvrir l'espace d'exposition, le libérant de toutes les cimaises opaques ordinairement employées à structurer celui-ci. Curieuse d'instruire la peinture dans un rapport de perception ouverte, voire traversante, elle a imaginé des cloisons à claire-voie formant un angle et pouvant être installées en toute stabilité dans l'espace. Accrochées sur celles-ci, ses peintures s'offrent à voir dans la plénitude de leur nature d'objet puisqu'on peut en percevoir l'endroit comme l'envers ou le côté. Ce faisant, Maude Maris invite le spectateur à une approche qui n'est plus exclusivement frontale mais l'oblige à une déambulation au beau milieu de la peinture, donc à une expérience perceptive davantage enrichissante. Rigueur de la conception, qualité de la facture, force de l'énigme, la démarche de Maude Maris est une invitation à faire une expérience physique et sensorielle dans le travail même de la peinture. Lentement, sûrement. À l'instar de l'application qu'elle met elle-même à faire la peinture.



Maude Maris, *En amont*, 2014, huile sur toile – oil on canvas, 150 x 150 cm, collection Fondation Colas.

# Maude Maris, à claire-voie

PHILIPPE PIGUET, curator in charge of the exhibitions

*The exhibition of the work of Maude Maris, the second of the 2015-2016 season at the Galerie de l'Etrave in Thonon-les-Bains, is the occasion to discover the work of a young artist who appeared on the artistic scene a few years ago. Entirely devoted to drawing and painting, her process relies nonetheless on other practices such as sculpture or photography, which Maude Maris uses in order to conceive what eventually become the motifs of her paintings. Made from all sorts of elements - moulded, manufactured or found - she stages them in a miniature studio in order to produce a photographic image which she then uses as a model. Her paintings can thus be seen as half-figurative, half-abstract compositions that blend references to the body, to landscapes, and to architecture.*

At first glance, the forms Maude Maris presents in her paintings make reference to nothing immediately recognizable. For the most part, they are fragments of elements that could just as well belong to the mineral world as to the world of construction materials, or are objects devoid of function: flat, round, cylindrical, solid, streamlined, sometimes hollow forms of variable dimensions, rarely imposing, whose surfaces are sometimes smooth, sometimes broken. The artist uses them to realize skilfully organized compositions that define a whole world of scenes and whose figures structure the space. These forms then become the actors of a little theatre, frozen in a suspended moment, in the absence of any unifying narrative intention. They tell no story other than that of themselves in a play of formal relationships, providing the opportunity to witness their presence in

the world. From there, Maude Maris' paintings result from a mental construction that emphasizes the extreme character of painting as a practice that combines materiality and illusion.

A visit to the painter's studio speaks more eloquently about this than any discourse could. One has to let one's eyes sweep over the tables and shelves where the artist carefully places her collections of objects. Gathered on walks, found in junk shops or flea markets, or received from friends, the objects are classified according to shape, colour, or even what they are able to suggest. The artist talks about them as "families of characters"; some refer to nature, others to the body, still others to furniture.

PAGE PRÉCÉDENTE / PREVIOUS PAGE

Maude Maris, *Jerry*, 2015, huile sur toile - oil on canvas, 130 x 190 cm.

It looks like an inventory or what we might imagine to be an archaeological dig or the reserves of a lapidary museum. Maude Maris gathers everything that she can imagine using: a bean, a damaged statue of the Virgin Mary, a little plastic dragon, a fossil imprint or a simple rock shard. You have to see how she then absorbs these objects by casting them in plaster, which makes them lose all identity, tints them in different colours to better abstract them from any former reference, and then puts them together as elements of a sort of original and personal visual vocabulary.

Like Rodin, who established a whole collection of castings of fragments of the body that he used to compose his figures, Maude Maris has built up a reserve of forms that she uses as models and that she constantly adds to according to her preoccupations. Although there was a time when she composed miniature landscapes from images found on internet: skate parks, golf courses, aquariums, caves, abandoned houses, etc., which led her to develop a whole reflection on ruins, emptiness and space, she quickly tired of painting images that weren't hers. And then the idea came to her to construct her own models. That her invented compositions obtain a characteristic quality of quasi-metaphysical mystery is essentially a result of the photographic stage preceding their pictorial transposition. In Maude Maris' studio, one's roaming eyes always finally land

on the miniature studio that she has made for herself from a simple piece of cloth stretched between wall and table, a "bleu" as photographers call it, a sort of "cyclo" that allows you to create an environment without shadows. Inside this setup, the artist organizes her compositions, modulating them as she likes, photographing them, and then working on the images produced in this way on the screen of her computer until she obtains the model she will use for the painting. The painting phase is thus the last step in a long process, punctuated by all



Maude Maris, *À l'appui*, 2013, huile sur toile - oil on canvas, 185 x 250 cm ; *Douceurs*, 2013, huile sur toile - oil on canvas, 130 x 195 cm.

sorts of preparatory stages, which proceeds from the transmutation of the original object and results in a distancing from reality. Since the work of doing the painting itself must now be added to this, the passage of the invented image to its pictorial transposition requires time. Maude Maris' art encompasses this luxury of the time a painting takes to paint, which the painter must take, and in doing so, gives time to her paintings. When looking at her paintings, what often comes to mind are more or less rocky landscapes, singular architectures, or playfully complex geometrical constructions. These are so many plays on form and counter-forms, evoking notions of assemblage, interlocking objects or piles, whose arrangement attests to the scenographic care taken in treating shadow and light, reflections, and the indefinite aspect of the space. Maude Maris herself admits wanting to play with the question of imitations and fakes and painting seems to her to be the best medium with which to treat the question. Her art is a reflection on the image, a synthetic procedure somewhere between the genres of the still life, the landscape and architecture, which never explicitly refers to any one of them. Everything in the painting is indeed illusion and yet its images have consistency. This is the major paradox of these paintings. At the Galerie de l'Etrave, the artist has decided to open up the exhibition space, freeing it from all of the opaque dividing walls usually employed to structure it. Curious to interrogate paintings in an open or spanning perception relationship, she proposes slatted, "à claire-voie" separations which form an angle and can be installed in a completely stable manner in the space. Hung on these separations, her paintings can be seen in the plenitude of their quality as objects, as one can perceive the front, back and sides of the paintings. By doing this, Maude Maris invites the viewer to approach the paintings no longer only from the front, forcing them to walk around in the middle of the paintings, thus creating a more enriching perceptive experience. Maude Maris' approach, with its conceptual rigor, the quality of her constructions, and the force of enigma in

her work, invites us to experience the physical and sensory nature of painting itself. Slowly but surely, like the way she applies herself to making a painting.

CI-APRÈS / HEREAFTER

Maude Maris, *Faire fausse route* (détail - detail), 2014, huile sur toile  
- oil on canvas, 150 x 150 cm.



